

PRESENCE DU LUPEMBIEN  
DANS LA REGION DE L'ESTUAIRE  
PAR C. HADJIGEORGIOU ET Yvan POMMERET  
PLANCHES ET DESSINS : Y. POMMERET

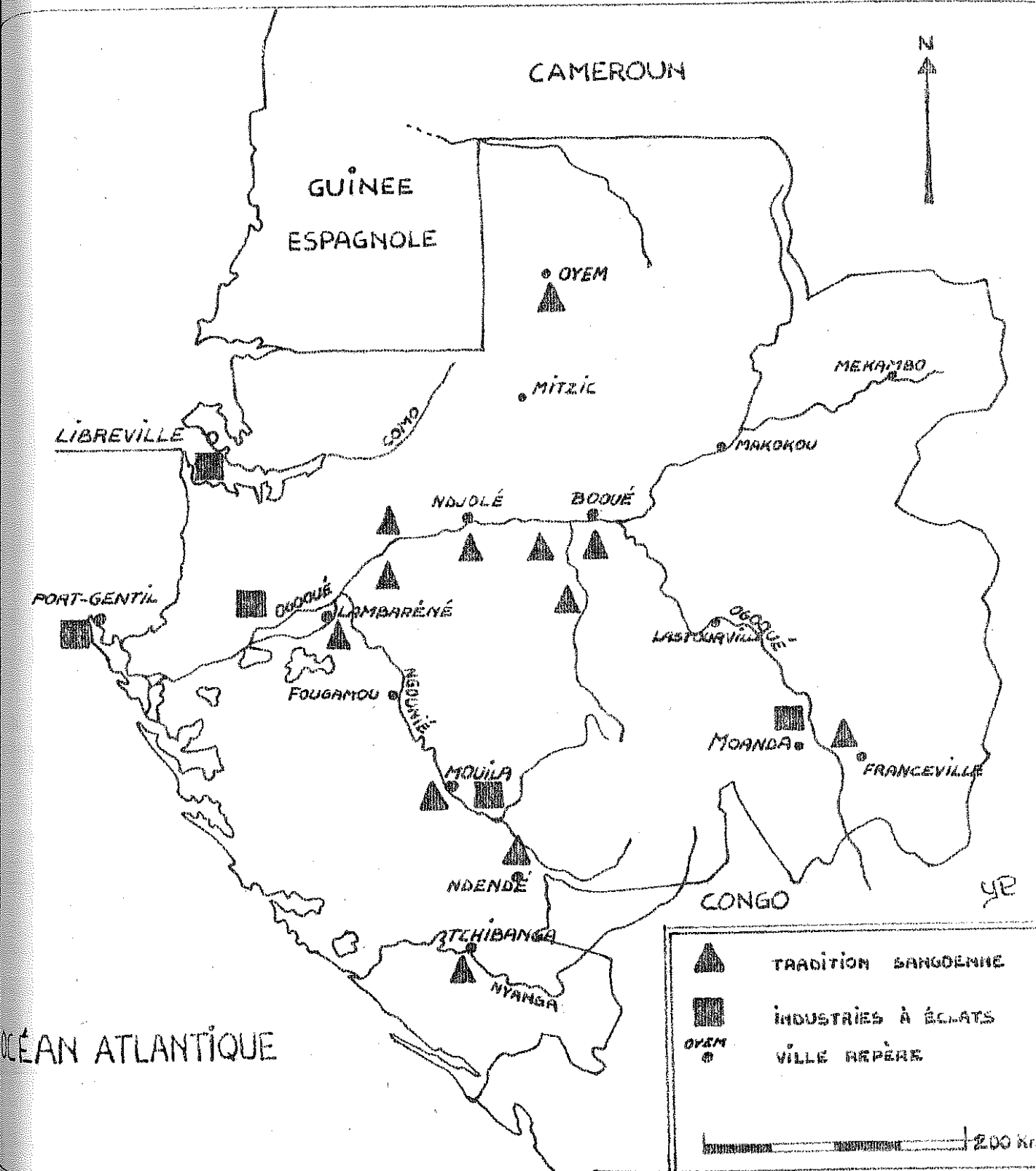
-----

Jusqu'en 1962, date des premières recherches effectuées systématiquement par les membres fondateurs de la Société préhistorique gabonaise, le Gabon n'était connu qu'à travers les récoltes de surface effectuées par M. R. FURON (1) et qualifiées de "toubiennes", notamment par Mlle H. ALINEN dans sa "Préhistoire de l'Afrique" (2). Le terme de "toubien" créé par M. O. MENGHIN en 1925 (3), à une époque où aucune stratigraphie n'était connue, caractérise imparfaitement un vaste ensemble qui prend ses racines dans la Pebble Culture et évolue jusqu'au néolithique inclus. Le qualificatif est certes commode, qui permet d'englober sous un seul nom une série évolutive étalée sur plusieurs dizaines de milliers d'années et représentative d'une civilisation de type forestier. Il serait tout aussi commode de qualifier d'"Eyzien" les industries qui se sont succédées sur les bords de la Dordogne.

C'est la constatation qui s'imposa après les premières études stratigraphiques réalisées au sein de la S.P.P.G. Il est, en effet difficile, pour qui se trouve au Gabon, de ranger sous un même vocable les haches polies rencontrées à quelques centimètres de la surface et les choppers mélangés à un cailloutis fluviatile qui gît 8 mètres plus bas. Mais avant de partir en guerre contre les expressions consacrées qui ont tout au moins l'avantage d'être intelligibles, il s'avera indispensable de définir les divers faciès susceptibles de servir de base à d'autres appellations locales qui pourraient s'inscrire sans heurts dans les séries déjà constituées tout en apportant autre chose qu'une confusion accrue.

- (1) - Manuel de Préhistoire - R. FURON - PARIS - 1944 -
- (2) - Préhistoire de l'Afrique - H. ALINEN - PARIS - 1955 p. 295 - 296.
- (3) - Die Tumbalkultur an unteren Kongo und der West Afrikanische Kulturkreis. Anthropos. t. XX - 1925 - O. MENGHIN.

# INDUSTRIES PREHISTORIQUES - principaux centres



C'est ainsi que le Gabon Préhistorique fut divisé en deux zones d'influences divergentes : d'une part le littoral, caractérisé par une industrie sur éclats et d'autre part l'intérieur qui semblait être le domaine des pièces sur nucléus apparentées à la trilogie: Sangoen - lupembien - tshitolien. Bien sûr, quelques pics et autres pièces massives furent découverts à LIBREVILLE, par ailleurs certains éclats ramassés aux Portes de l'OKANDA étaient indiscutablement retouchés. Mais le petit nombre de ces outils hérétiques et surtout les conditions de leurs découvertes n'infirmèrent nullement la théorie communément admise. Ce n'est qu'en début de 1965 que ce bel équilibre fut rompu par la découverte d'une série de pièces sur nucléus dans la région de l'Estuaire, pièces indubitablement sangoennes et lupembiennes. Alors la question se posa : "l'industrie lupembienne existe-t-elle à LIBREVILLE ?" (1). La découverte de deux gisements typiquement de tradition forestière par l'un de nous (C.H) aux environs de N'TOUN, à 40 kilomètres de l'océan, résolut le problème. Ainsi que nous efforcrons de le montrer dans les pages suivantes, le matériel lithique découvert dans ces sites purs et dont la stratigraphie est connue, peut-être considéré comme représentatif des faciès à affinités sangoennes tels qu'ils sont connus à l'intérieur du Gabon (2). Ceci suppose bien sûr une pénétration jusqu'au littoral de quelques tribus lupembiennes, à partir des savanes bordant l'Ogooué où devait se situer leur habitat d'élection, ainsi qu'en témoignent les milliers de pièces jonchant le sol entre N'DJOLE et BOOUE.

- (1) - J. COMBALUZIER et Y. QUINQUET - Bull. n° 2 - S.P.P.G. p. 34 à 37 - LIBREVILLE - 1965.
- (2) - Civilisations préhistoriques au Gabon. Mémoire de la S.P.P.G. par Yvan POMMERET, TOME I et II : Vallée du Moyen-Ogooué.

PRESENTATION DES SITES DE NTOUM

Ces deux gisements furent découverts : EV le 24 Janvier 1965 et EW le 7 Février 1965.

I - gisement EW.

Immédiatement après N'Toum, au kilomètre 43,5, à gauche de la route de Kango, face à un petit village, une nouvelle route a été tracée. Cette route a attiré notre attention (C.H) comme toute surface dégagée de son manteau végétal. Elle descend lentement vers une dépression pour remonter ensuite. Le bulldozer a tranché la colline sur 4 m d'épaisseur. Le talus montre nettement les différentes couches géologiques. (voir stratigraphie page suivante) -

Nous y distinguons :

- 1°/ Une couche d'humus d'environ 20 cm d'épaisseur
- 2°/ Une couche argileuse d'environ 80 cm d'épaisseur
- 3°/ Une couche formée de latérite granuleuse plus ou moins épaisse, sinueuse, contenant des éclats de quartz et de silic.
- 4°/ Sous la couche latéritique apparait une roche marneuse, rouge ou verte.

Après un détour, la route redescend pour aboutir à un terrain plat où la couche argileuse est plus mince.

Sur ce terrain nivelé un carré de 50 m sur 30 mètres nous a fourni la majorité des outils sur éclats ou portant des traces d'esquillage.

Un chopper en quartz a été photographié sur le talus limitant ce carré. Un pic sangoen a été ramassé sur la terre amoncelée par la bulldozer. Un autre pic en place à 1 mètre de la surface du manteau végétal a également été photographié.

Nos récoltes s'élèvent pour cette station à :  
208 pièces, taillées ou éclats.

Tous les autres éclats sont atypiques comme d'ailleurs la majorité des éclats que nous trouvons dans la région de LIBREVILLE.

Nous remarquons que le pourcentage des outils en quartz est élevé dans les choppers et les pics. Le silex domine dans les pièces sur éclats. La matière des grosses pièces provient probablement de galets ramassés dans le lit d'une rivière assez importante, coulant à proximité du gisement. Le silex est d'origine encore inconnue au Gabon.

Ce gisement est trop éloigné de Libreville pour nous permettre d'entreprendre une fouille stratigraphique.

Cependant après les observations faites sur le terrain, nous croyons pouvoir déclarer que toutes ces pièces proviennent du même paléosol.

Nous n'avons découvert qu'un percuteur néolithique à cupules sur cette station.

## II - Gisement EV

La station EV a été découverte antérieurement à la précédente. Elle est située au kilomètre 45,3 à gauche de la route de Libreville-Kango, au sommet d'une côte. Là une superficie d'environ un demi-hectare a été nivelée.

Sur le talus de la route limitant la partie dégagée, nous avons retiré un nucléus en silex, à 50 cm environ au-dessus du niveau de la route. Ce niveau correspond approximativement au paléosol. Nous y avons ramassé des éclats de quartz et surtout de silex.

Les pièces les plus remarquables sont :

- I hachereau biface.
- I petite gouge en silex.
- I pièce trièdre avec de fines retouches.
- 2 percuteurs, des pics.
- I petite hache polie, un petit percuteur à cupules.

Cette station mériterait aussi une fouille stratigraphique.

T A B L E A U I

ETUDE MINERALOGIQUE

MATIERE	SITES				RECAPITULATION	
	EV		EW		TOTAL	%
	NB	%	NB	%		
SILEX	366	59,80	105	50,48	471	57,43
QUARTZ	161	26,30	73	35,09	234	28,53
QUARTZITE	60	9,80	22	10,57	82	10
GRES	9	1,47	7	3,36	16	1,95
CALCAIRE	12	1,96	0	0	12	1,46
ARGILITE	4	0,65	0	0	4	0,48
GRANITE	0	0	1	0,48	1	0,12
TOTAL	612	99,98	208	99,98	820	99,97

ETUDE STATISTIQUE

Nous avons tenté dans les pages suivantes de traduire sous forme de blocs -diagrammes le profil de ce faciès que nous considérons comme pur, abstraction faite de la couche néolithique supérieure. Pour ce faire, à partir des 820 pièces et éclats recueillis soit en place soit en surface, nous avons esquissé une typologie élémentaire qui demandera à être précisée ultérieurement. Cette étude sera donc basée sur la liste type suivante :

- 1 - Outils sur galets : choppers - chopping tools.
- 2 - Pics
- 3 - Eclats clactoniens
  
- 4 - Outils sur nucléus de type lupembien : ciseaux, gouges etc...
- 5 - Eclats utilisés, soit à l'état brut, soit retouchés.
- 6 - Percuteurs
- 7 - Nucléus
- 8 - Déchets de taille.

Nous avons pleinement conscience de l'insuffisance typologique de cette étude statistique. Mais, au point où en sont nos recherches, nous ne pensons pas pouvoir établir une liste type d'outils caractérisant un faciès. Bien que la manipulation de quelque milliers de pièces nous ait permis d'avoir une opinion à propos d'une possible typologie, nous estimons qu'il est encore trop tôt pour en faire état. Aussi nous sommes-nous volontairement limité à des types très généraux, englobant, par exemple, sous l'appellation n° 5 "éclats utilisés", les racloirs et grattoirs atypiques qui forment les fonds de l'outillage sur éclat.

T A B L E A U N° II

POURCENTAGE DES OUTILS ET DECHETS DE TAILLE

AFFINITES	N°	DESIGNATION	GISEMENT EV		GISEMENT EW		TOTAL	
			NB	%	NB	%	NB	%
SANGOENNES	1	PICS	8	1,30	6	3,88	14	1,70
	2	CHOPPERS	2	0,32	2	0,96	4	0,48
	3	ECLATS CLACT.	17	2,76	10	4,60	27	3,29
LUFEMBIENNES	4	OUTILS/NUCLEUS	2	0,32	2	0,88	4	0,48
OUTILS SUR ECLAT	5	ECLATS UTILISES	65	10,62	42	18,42	107	13,05
ELEMENTS TECHNOLOGIQUES	6	PERCUTEURS	4	0,64	3	1,44	7	0,85
	7	NUCLEUS	6	0,96	4	1,92	10	1,21
	8	DECHETS	508	83,98	159	67,88	667	78,95

T A B L E A U N° III

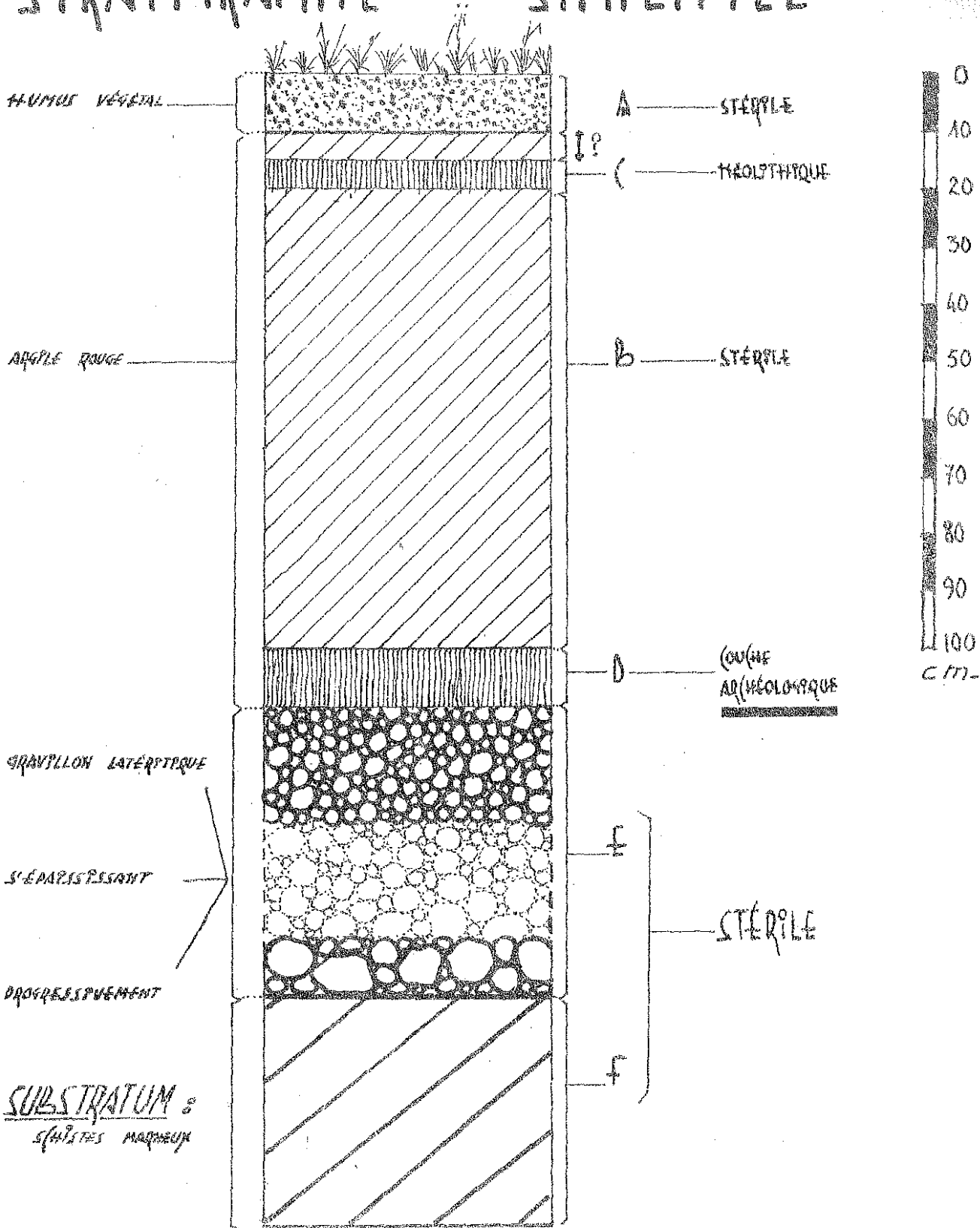
POURCENTAGE DES OUTILS SEULS

	DESIGNATION	GISEMENT EV		GISEMENT EW		TOTAL	
		NB	%	NB	%	NB	%
1	PICS	8	9,87	6	10,91	14	10,28
2	CHOPPERS	2	2,47	2	3,63	4	2,94
4	OUTILS/NUCLEUS	2	2,47	2	3,63	4	2,94
5	ECLATS UTILISES	65	80,23	42	76,36	107	78,66
6	PERCUTEURS	4	4,94	3	5,45	7	5,15



# STRATIGRAPHIE

# SIMPLIFIÉE



4927 Pommarat  
5/65

Dans les pages précédentes traitant de la typologie de l'industrie lithique découverte sur les gisements EV et EW, nous avons rangé les outils sous trois rubriques suivant leur apparente appartenance à des faciès définis classiquement à l'extérieur du Gabon. Dans les planches qui suivent nous avons retenu les mêmes divisions que nous rappelons :

I - OUTILS SUR NUCLEUS DE TRADITION FORESTIERE

A - ELEMENTS A AFFINITES SANGOENNES

1) - Outils sur galets apparentés à la Pebble Culture : planche I - figures I et 2.

2) - Pics : planche II figures I et 2.

B - ELEMENTS A AFFINITES LUPEMBIENNES

1) - Bifaces - planche III, figure 2.

2) - Ciseau - planche III, figure I.

3) - Bifaces tendant vers le hachereau - planche IV, figures I et 2.

II- OUTILS SUR ECLATS -  
(planche V) -

Nous sommes persuadés en l'état actuel de nos connaissances que, malgré des divergences technologiques très importantes, ces divers éléments forment un tout cohérent que nous plaçons sous l'étiquette provisoire "lupembien final du Gabon", aussi que l'a défini l'un de nous (Y.P.) à propos du gisement de NDJOLE (I).

- (I) - Civilisations Préhistoriques au Gabon. Tome II. Note préliminaire à propos du gisement lupembien et néolithique de NDJOLE. - par Yvan POMMERET - Mémoire n° II de la S.P.P.G - LIBREVILLE - AVRIL 1965 -

PLANCHE I

I - OUTILS DE TRADITION FORESTIERE

- A - ELEMENTS A AFFINITES SANGOENNES

I - OUTILS SUR GALETS -

Nous avons vu supra que l'horizon caractérisé par le terme provisoire "lupembien final du Gabon" était constitué, quant à l'industrie lithique, de 3 séries d'éléments empruntés aux séries évolutives précédentes et dont il est l'aboutissement.

Sur la planche suivante nous présentons l'élément le plus archaïque constitué par des galets sommairement aménagés en "chopping tools", tels qu'ils existent au niveau de la Pebble Culture. Ces "taillants" sont de deux types suivant qu'ils ont été traités sur une extrémité du galet (FIG. n° 2) ou suivant son plus grand axe (FIG. n° 1).

FIG. n° 1 - "Chopping tool" transversal a arête très sinuouse réalisé à partir d'un galet de quartzite. Cet outil, plus rare que le précédent, a pu être utilisé comme racloir ou hachereau.

FIG. n° 2 - "Chopping tool" longitudinal en forme de pic et qui constitue l'essentiel de l'outillage au niveau du sangoen ancien tel que nous le connaissons au Gabon. (Gisements de MEVANG et JUNCKVILLE). Ce type élémentaire d'outil forestier se rencontre à tous les niveaux jusqu'au néolithique.  
Quartzite -

FIG. N° 1

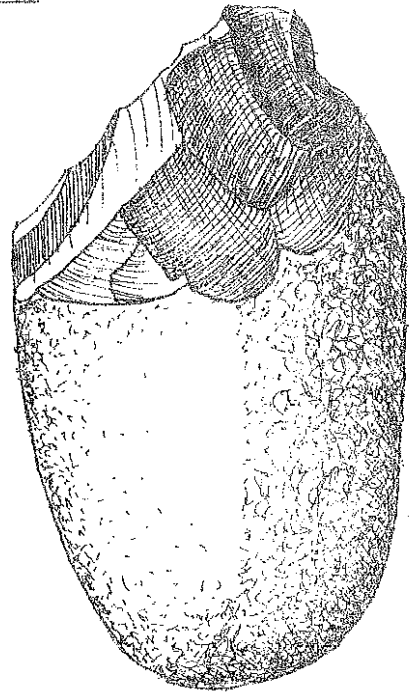
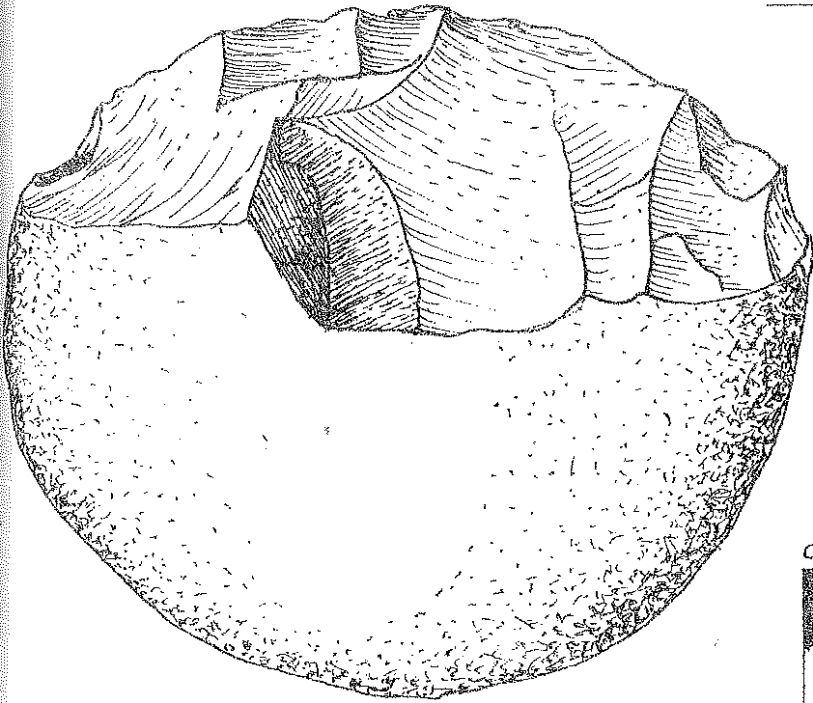
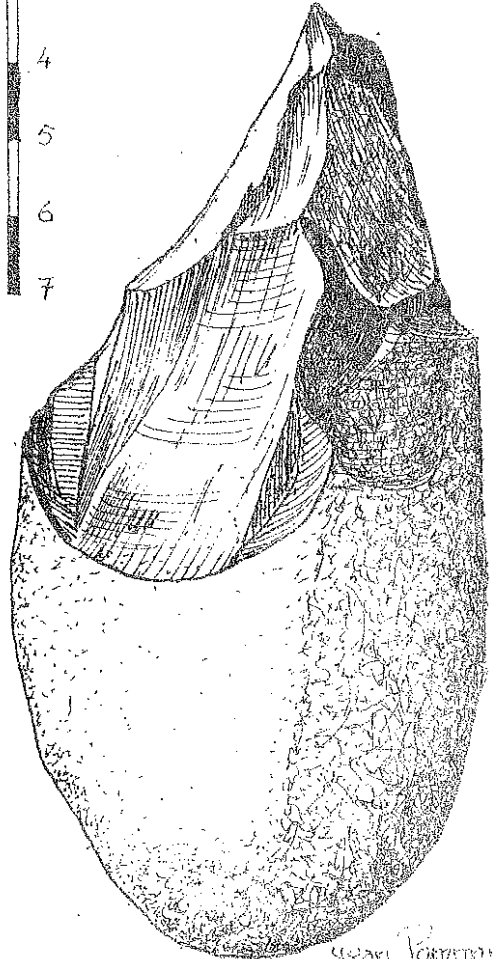
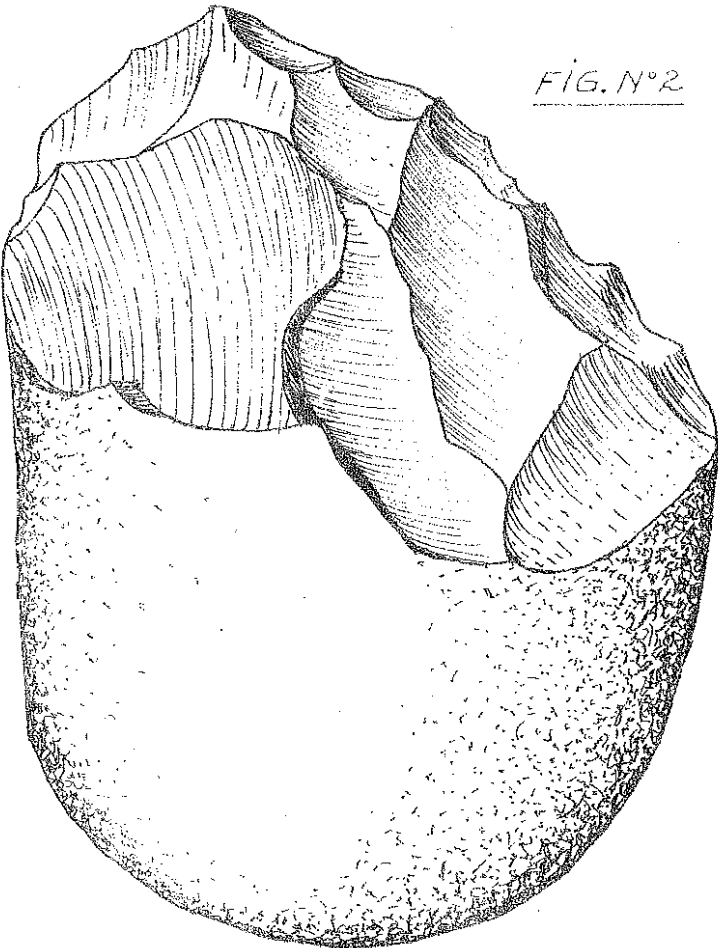


FIG. N° 2



Geological Department  
5/65

PLANCHE II

I - OUTILS DE TRADITION FORESTIERE

A - ELEMENTS A AFFINITES SANGOENNES

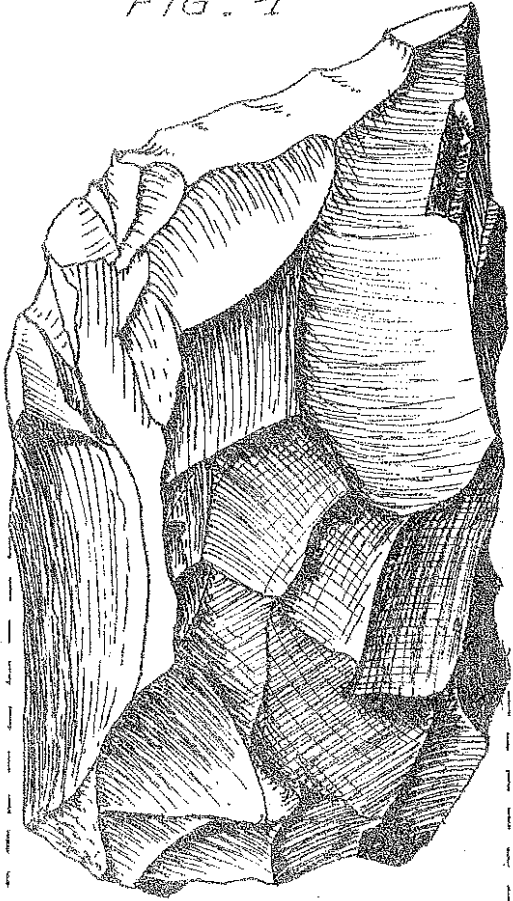
- 2 - P I C S

Il s'agit de deux pièces destinées sans doute au même usage que les précédentes mais beaucoup plus élaborées. Il ne subsiste plus que de faibles traces de cortex appartenant au galet initial. Nous figurons ici les deux types de pics de plus fréquemment rencontrés.

FIG. n° 1 - Pic simple déjeté à section quadrangulaire irrégulière possédant un talon réservé à sa partie inférieure.

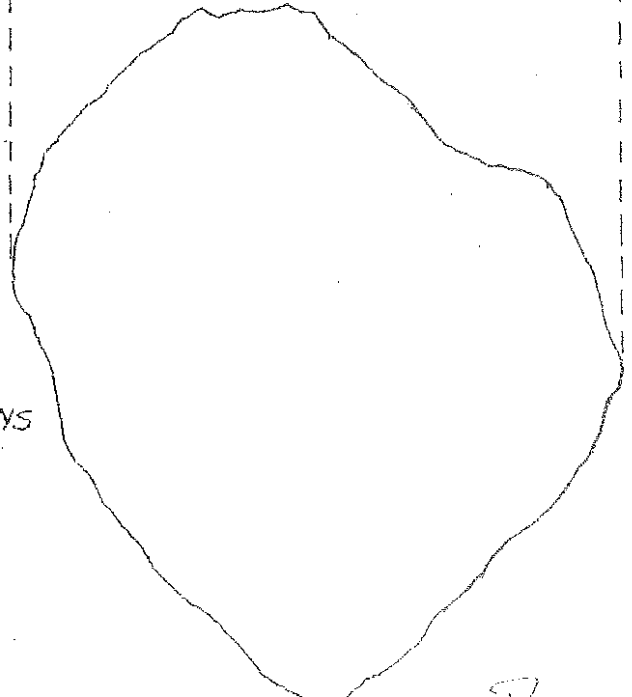
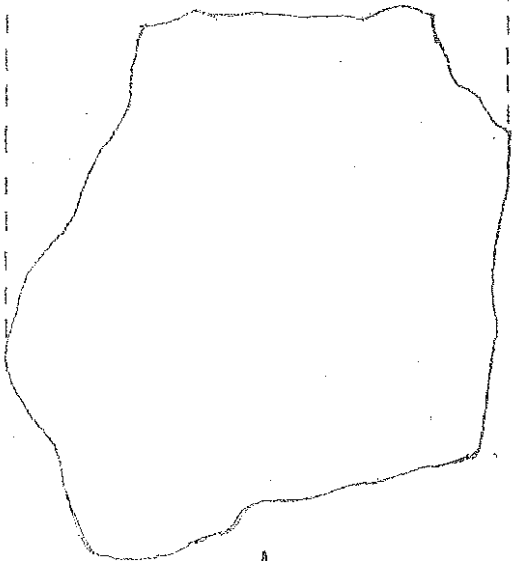
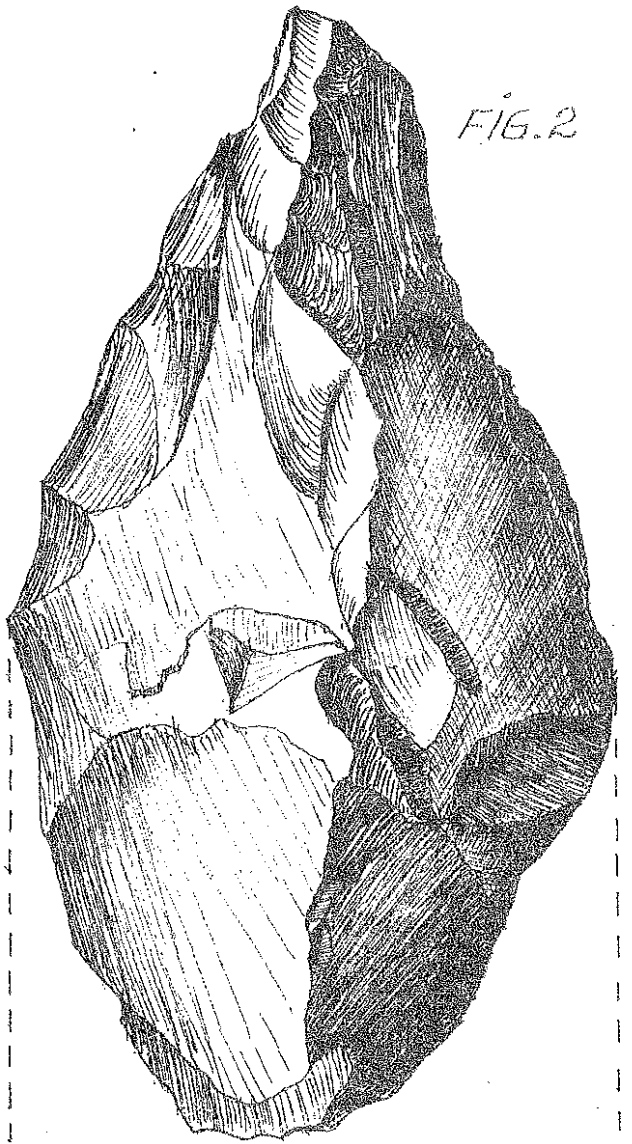
FIG. n° 2 - Pic simple à section triangulaire irrégulière à talon oblique intéressant la partie inférieure de la face invisible sur la figure.

FIG. 1



0  
1  
2  
3  
4  
5  
cm.

FIG. 2



SECTIONS

year Pamperet  
5/65

PLANCHE III

I - OUTILS DE TRADITION FORESTIERE  
B - ELEMENTS A AFFINITES LUPEMBIENNES  
I) - BIFACES -

FIG. n° 1 - Biface ovalaire épais tendant vers la limande. C'est un outil caractéristique du lupembien gabonais ; il est cependant un peu trop épais pour appartenir au type classique de la limande rencontrée fréquemment sur les gisements des Portes de l'OKANDA notamment. La taille irrégulière donne un profil sinueux. Silex profondément altéré à patine blanchâtre.

FIG. n° 2 - Petit biface à talon horizontal et à méplat latéral. Ce type diminutif avec un des plusieurs enlèvements latéraux en "coup de burin", peut être considéré comme un des fossiles directeurs de ce faciès, à cause de sa grande originalité et de sa présence sur l'ensemble du territoire gabonais. En effet nous en avons recueilli plusieurs à FRANCEVILLE (Y.P.) ; à MOUILA (I) (récoltes de MM. BLANKOFT, FARINE, HADJIGERGIU et POMMERET), à LIBREVILLE, sur des gisements qui malgré quelques divergences typologiques, pourraient caractériser un épéolithique Gabonais. Une pièce possédant les mêmes particularités a été qualifiée de tshitolienne par J.D. CLARK (2) qui s'interroge à propos du caractère accidentel ou intentionnel de l'enlèvement latéral. Personnellement nous pensons que ce "coup de burin" d'un type particulier est intentionnel et de ce fait, pourrait être considéré comme fil conducteur entre les différents faciès locaux du Gabon en vue de définir un ensemble plus cohérent.

(1) - Voir notamment Sites Préhistoriques Gabonais. B. FARINE p. 45 - fig. 25 - LIBREVILLE 1963.

(2) - Préhistoric Cultures of northeast Angola - p. 290 - fig. I - LISBONNE - 1963.

FIG. 1

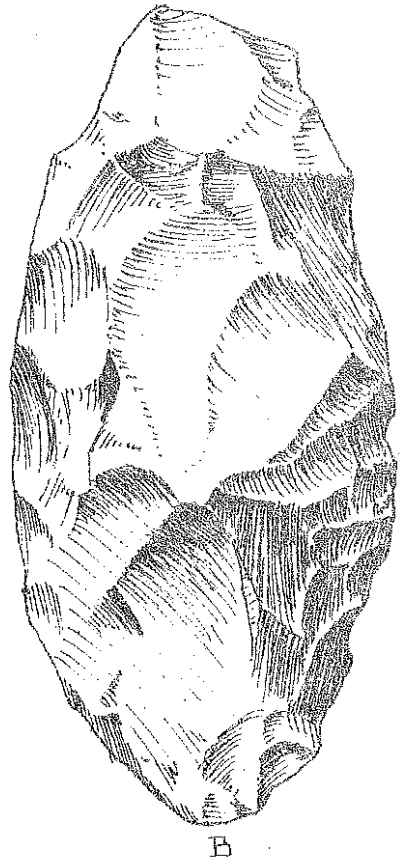
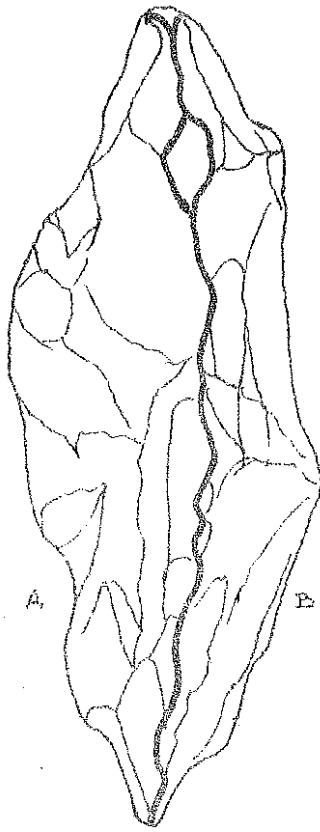
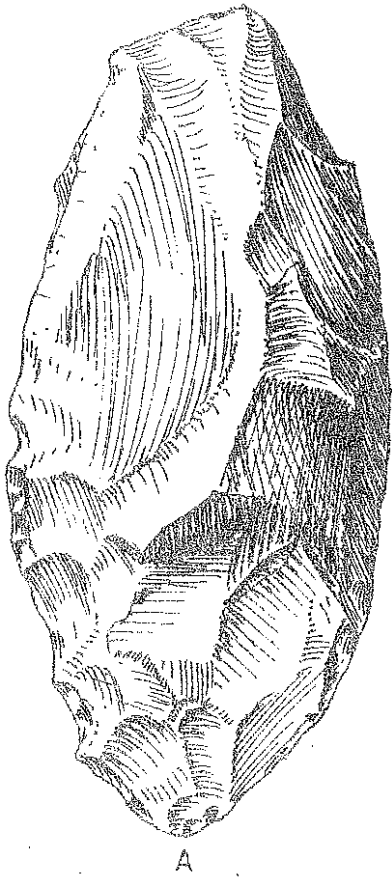
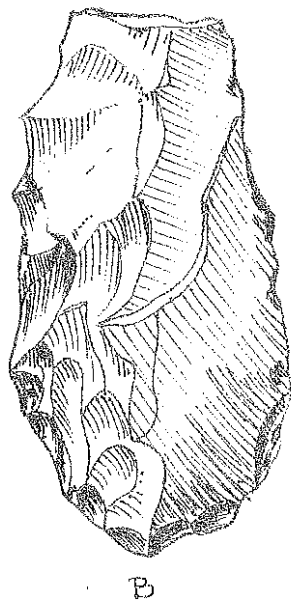


FIG. 2



Yoshio Yamaguchi  
5/65



P L A N C H E IV

---

I - OUTILS DE TRADITION FORESTIERE

B - ELEMENTS A AFFINITES LUPEMBIENNES

2) - HACHEREAUX -

---

Nous entendons par hachereaux des pièces bifaciales soit sur nucléus soit sur éclat dépassant dans ce cas 10 centimètres, dont la partie active rectiligne ou légèrement convexe est nettement limitée à une extrémité ; l'extrémité opposée, proximale pour les cas des éclats, possède un talon généralement rectiligne. Les outils que nous qualifions de hachereaux ne possèdent pas le "coup de tranchet" tel qu'il est défini par le professeur F. BORDES (I), mais sont traités en bifaces de type classique sur le plan technologique.

FIG. n° 1 - Hachereau sur nucléus illustrant ce que nous disions plus haut quant à la technique de taille. Des traces de cortex subsistent sur les deux faces traitées de la même façon par enlèvements profonds et écailleux régularisés par une retouche plus fine. Grès ferrugineux.

FIG. n° 2 - Petit hachereau nucléiforme en silex très cacholonné. Là encore du cortex subsiste sur les deux faces recouvertes uniformément d'une patine blanchâtre épaisse. La retouche secondaire semble inexistante. Les enlèvements alternés déterminent un profil très sinueux.

(I) - Typologie du paléolithique moyen et inférieur. F. Bordes - p. Mémoire de l'Institut de Préhistoire de la Faculté de Bordeaux.

FIG. 1

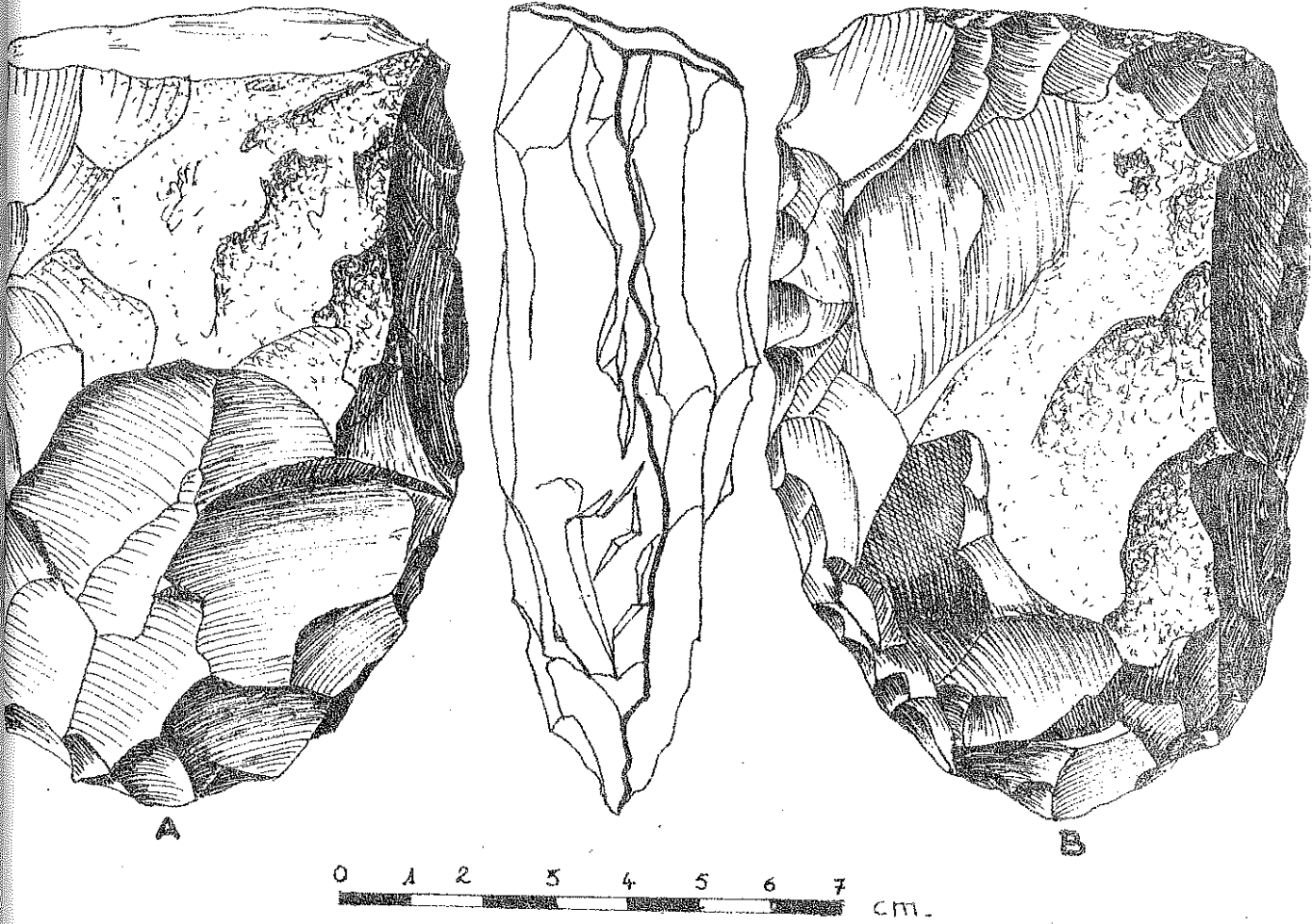
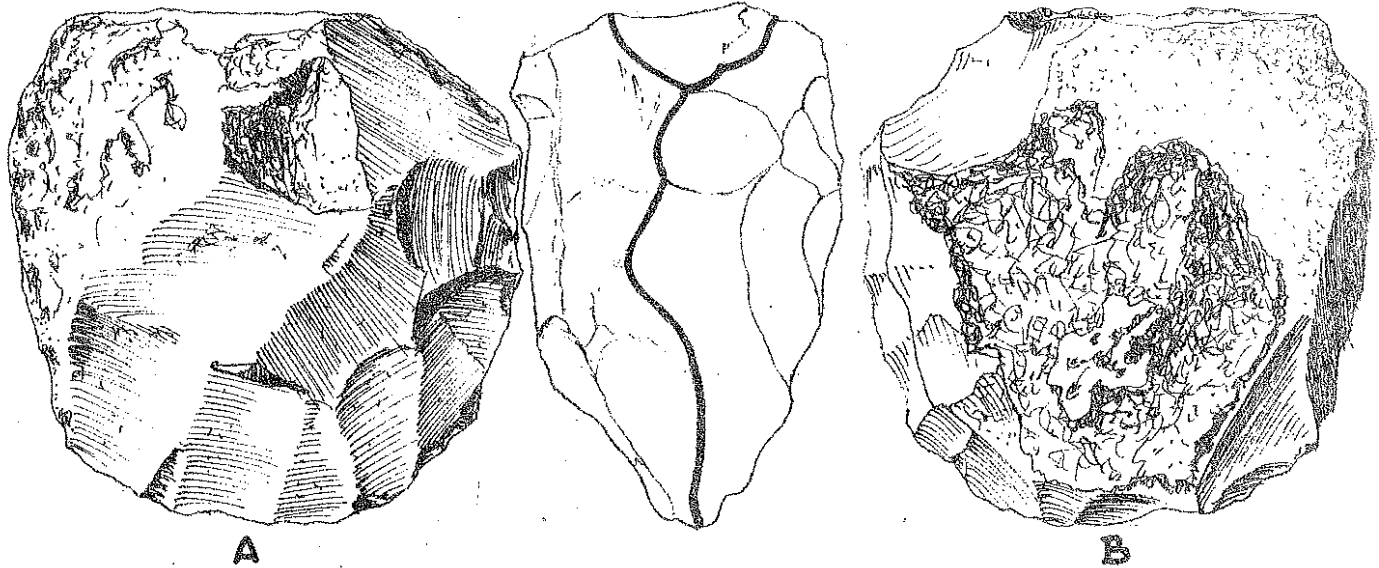


FIG. 2



gray Pommeret  
5/65

PLANCHE V

II - OUTILLAGE SUR ECLAT

Nous retrouvons ici l'outillage sur éclats atypiques qui semblent caractériser le débitage gabonais. Les outils présentés sur la planche suivante ne possèdent aucune forme particulière susceptible de les faire entrer dans une catégorie quelconque. Aussi nous abstenons-nous de les qualifier d'une appellation précise. Le seul point qu'ils aient en commun réside dans le fait que la retouche est généralement inexistante, seules des traces nettes d'esquillage dû à l'utilisation nous empêchent de les classer dans les déchets de taille.

FIG. n° 1 et 7 - Eclats laminaires

FIG. n° 4 et 6 - Eclats atypiques

FIG. n° 5 - Petite pointe à dos naturel.

FIG. n° 2 - Eclat détaché d'un nucléus à lamelles, à double de frappe. L'extrémité inférieure de la face A a pu être utilisée comme racloir sabot.

FIG. n° 3 - Eclat allongé de section triangulaire présentant des traces profondes d'utilisation sur ses trois arêtes.

Tous ces pièces sont en silex non patiné, leur talon est lisse, le bulbe de percussion est bien développé, présentant parfois une esquille due à l'emploi du percuteur de pierre.

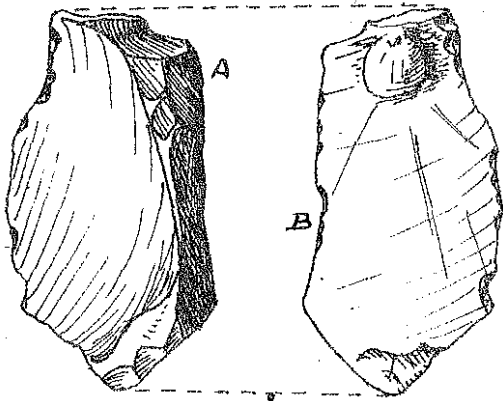


FIG. 1

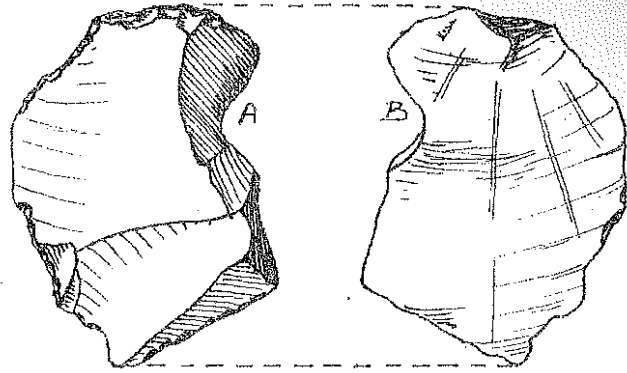


FIG. 4

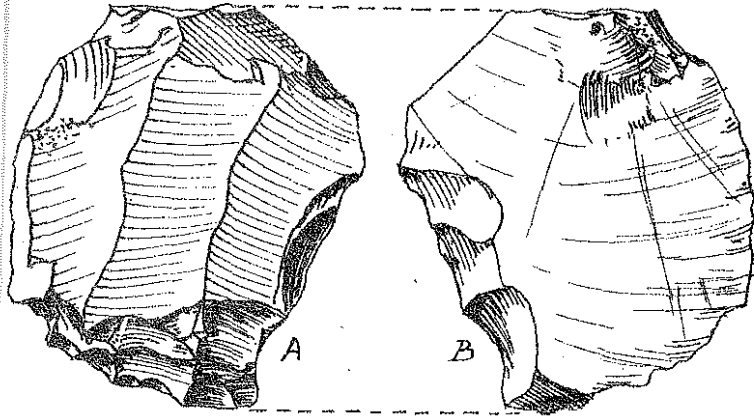
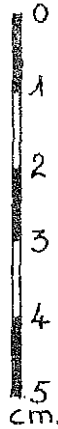


FIG. 2

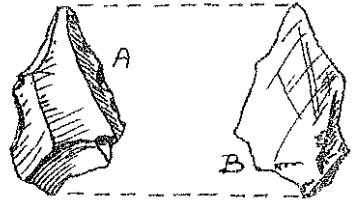


FIG. 5

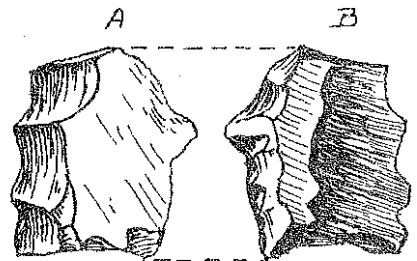


FIG. 6

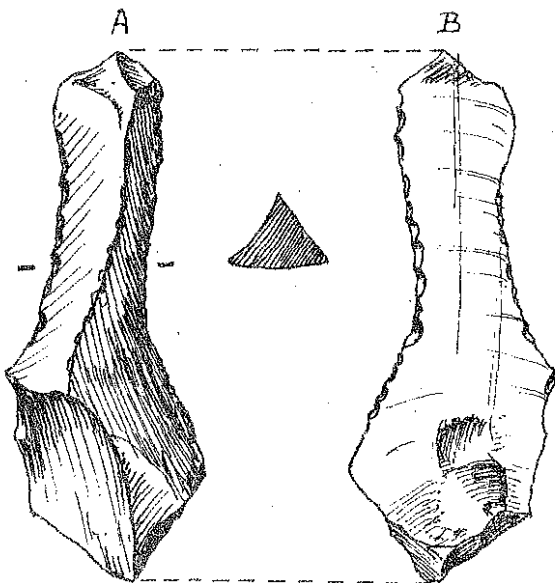


FIG. 3

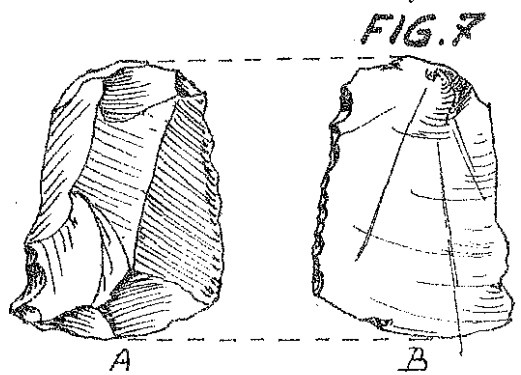


FIG. 7

Yean Pomeroy  
5/65

C O N C L U S I O N

---

Si l'on tente de replacer les gisements EV et EW dans un contexte plus vaste, on est frappé de la similitude des industries d'une part, entre cet horizon considéré comme formant un tout cohérent et d'autre part entre les industries lithiques étudiées par l'un de nous (Y.P.) à NDJOLE (I). En faisant abstraction des outils néolithiques découverts par M. HADJIGEORGIOU - notamment une hachette partiellement polie en quartzite - dans les couches supérieures noirâtres, on retrouve pour l'industrie taillée, les mêmes éléments déjà différenciés à propos du lupembien du gisement CS.

Il est certain que l'industrie présentée ici ne peut offrir les mêmes garanties que celles du gisement de NDJOLE. En effet, la plupart des pièces recueillies sur EV et EW par M. HADJIGEORGIOU gisaient en surface après le passage des bulldozers tandis que les fouilles de NDJOLE ont été menées avec une rigueur scientifique. Cependant si nous partons de l'hypothèse selon laquelle il ne s'agit que d'un seul horizon, malgré les différences de patine observées sur les pièces, c'est que plusieurs coupes visibles sur les talus avoisinants nous ont donné une stratigraphie dont nous avons fait état précédemment, et qui correspond à celle du gisement de NDJOLE quant à la position de la couche archéologique par rapport à la couche latéritique.

Aussi à la lumière des conclusions tirées des fouilles de NDJOLE, peut on dire que l'industrie lithique des gisements EV et EW semble correspondre à la couche G qui contient un lupembien plus classique que celui des couches sus-jacentes. Cependant l'absence de pointes foliacées en goutte d'eau, un des fossiles directeurs du lupembien, ne permet pas l'assimilation absolue avec ce faciès. Le petit nombre de pièces recueillies sur EV et EW (820) peut d'ailleurs expliquer cette absence momentanée. Car sur plus de 4.000 éclats et pièces recueillies à NDJOLE seules 6 pointes ont été découvertes.

Aussi, si l'on s'en tient strictement aux pièces en notre possession, les gisements de KTOUM pourraient fort bien être considérés comme des sites de transition entre les industries de l'intérieur et celles du littoral. Dans ce cas ils seraient alors un jalon témoin de l'expansion vers l'Ouest des vagues porteuses de la civilisation lupembienne. Trois éléments militent pour donner aux gisements EV et EW ce rôle de trait d'union. D'abord, leur situation géographique : ce sont les sites indiscutablement à affinités lupembiennes les plus occidentaux que nous ayons découverts. Situés à mi-chemin entre le Como et le littoral, ils prouvent que la civilisation lupembienne a su franchir les obstacles naturels qui la séparaient du rivage : forêt dense et zones marécageuses notamment, à moins que ces obstacles n'aient plus existé au moment où s'est effectué le "passage". Un examen typologique et technologique des pièces découvertes confirme cette première constatation, ainsi que nous l'avons vu plus haut. En effet, si nous rencontrons des séries absolument assimilables au lupembien du Gabon, l'outillage sur éclat en diffère notamment. Il préfigure l'industrie du littoral, constituée, elle, d'une énorme majorité de pièces sur éclats et d'éclats utilisés, pour un nombre relativement restreint de pièces sur nucléus ou sur plaquettes de silex. Cette hypothèse concernant l'évolution de la typologie au fur et à mesure de la progression vers l'Ouest est encore précisée lorsqu'on envisage les matériaux dont disposaient les hommes de cette époque. A proximité des embouchures des fleuves, en approchant de la zone littorale alluvionnaire, les galets de quartz et de quartzite qui sont à la base de l'outillage dit de type forestier, ne se rencontrent plus que très rarement. Le silex, dont l'origine est encore imprécise, mais qui a dû se former dans les calcaires du crétacé abondant sur la côte, n'a pu permettre l'élaboration d'un outillage lourd. En effet, les plaquettes et les rares rognons découverts à l'état brut sur la zone littorale sont de dimensions et de qualité insuffisantes pour permettre la production d'éclats ou de nucléus susceptibles d'être utilisés pour la fabrication des pics ou des gouges qui constituent le fonds de l'outillage lupembien classique. Le tableau minéralogique présenté plus haut montre l'éclectisme de ce faciès en ce qui concerne les

matériaux employés. On y retrouve les quartz et quartzites du lupombien classique, qui ont servi à l'élaboration des grosses pièces. Mais déjà apparaissent les silex qui annoncent les industries de Libreville. Nous disons les silex, car deux groupes sont à envisager: le premier, très fragile, s'altère rapidement en donnant une patine blanchâtre, c'est le plus courant sur le littoral. Le second, plus résistant se rapproche de la calcédoine et partant se décompose beaucoup plus lentement, ce qui fait que nous nous trouvons en présence d'outils dont la patine est très différente dans ce même faciès.

Indépendamment de la nature des roches employées, nous avons vu que les rognons ou plaquettes étaient de faibles dimensions, ne permettant que l'obtention d'éclats ne dépassant pas 5 cm. Ceci, ajouté au fait que les hommes de ce faciès n'utilisaient vraisemblablement que le percuteur de pierre, a naturellement amené ou tout au moins accéléré la miniaturisation des formes rencontrées dans l'intérieur et surtout l'utilisation à l'état brut des éclats informes de petite taille qui résultaient d'une technique de débitage élémentaire appliquée à des matériaux de mauvaise qualité.

C'est dans ces différents éléments que réside l'importance des gisements de NTOUM. Ils jettent une lumière nouvelle sur les industries du littoral considérées pendant trop longtemps comme indépendantes de la puissante civilisation de tradition sangoenne et dont elles ne sont à notre sens, qu'un rameau qui a évolué différemment de par des conditions particulières à ce secteur géographique. En l'état actuel de nos connaissances, il nous est possible d'espérer découvrir d'autres "chainons manquants" qui nous permettraient d'obtenir une unification des origines, réalisée autour du Sangoen, et peut être de la Pebble Culture, et qui couvrirait l'ensemble du Gabon, ce qui aurait au moins l'avantage d'être plus satisfaisant pour l'esprit.

---

LIBREVILLE, le 8 JUIN 1965

---